

In : Cahiers de Sociologie économique et culturelle, 1990 , Pp. 9-34.

Marga/it COHEN EMERIQUE

LE MODELE INDIVIDUALISTE DU SUJET

Ecran à la compréhension de personnes issues de sociétés non occidentales

À plusieurs reprises, il a été mentionné que la conception individualiste de la personne, prédominante dans le monde occidental, constitue un écran majeur dans le décodage de situations impliquant des personnes issues de sociétés non occidentales où le modèle d'individu est d'un autre type, dénommé "collectiviste" ou "communautaire". Cette représentation individualiste du sujet interfère chaque fois qu'on est amené à percevoir autrui, le caractériser, lui attribuer traits, motivations, complexes, prévoir et expliquer ses conduites. Elle fonde les processus cognitifs et affectifs à la base de la connaissance d'autrui, de la connaissance sociale en général, quelle que soit la situation monoculturelle ou interculturelle.

La connaissance sociale est une démarche courante de tout un chacun dans la vie quotidienne, mais en, plus, elle se situe au coeur de certaines pratiques professionnelles, chez les enseignants, formateurs, personnel médical et paramédical, psychologues, travailleurs sociaux dont le rôle est d'éduquer, enseigner, former, adapter et réadapter à la société. De par la spécificité de leur fonction, ils sont constamment sollicités à évaluer les personnes qu'ils ont en charge, soit pour développer leurs capacités, soit pour rechercher l'origine de leurs difficultés dans le but de leur apporter une aide; ainsi l'individu est toujours au centre de leur pratique.

Or, nous avons constaté chez ces professionnels intervenant en France (1) auprès de populations migrantes originaires du Maghreb, d'Afrique Noire et autres pays non occidentaux que c'est au niveau même de ce processus de connaissance qu'apparaissent des distorsions qui peuvent rendre difficile l'aide qu'ils ont pour fonction d'apporter.

Des difficultés du même ordre ont été mises en évidence dans le cadre du management international (HOFSTEDÉ et BOLLINGER. 1987). L'application des conceptions américaines de l'organisation du travail à des sociétés non occidentales se heurte à une différence culturelle majeure: la conception différente de l'individu non seulement par rapport à ses coutumes, croyances, valeurs, mais par rapport à la vision de l'homme dans ses relations au monde, prévalente dans une société donnée.

Mais, avant de décrire comment se manifestent ces distorsions, ces incompréhensions liées à notre individualisme, il nous faut définir rapidement ce concept de notion de personne ou d'individu et développer quelque peu cette opposition entre individualisme et collectivisme (2). Dans le cadre de cet exposé, de par l'étendue et la complexité de cette problématique traitée par de multiples disciplines : la philosophie, le droit, l'économie, l'histoire et bien entendu la linguistique, la pédagogie, l'anthropologie et la psychologie - complexité dans laquelle nous faisons nous-même nos premiers pas - nous nous limiterons à quelques points de repères, renvoyant le lecteur aux références citées.

DEFINITION DU CONCEPT : NOTION

Pour les psychologues, c'est la façon dont le sujet s'expérimente, se perçoit, se ressent, se vit dans ses rapports avec lui-même et en même temps dans ses rapports avec autrui et le monde qui l'entoure; à la fois conscience de soi, concept de soi, dont le secret reste inaccessible à tout autre que le sujet lui-même mais qui se manifeste au niveau d'images, de langage, et des conduites qu'on peut observer et étudier. C'est aussi, en corrolaire, le concept de l'autre, comment on le perçoit, le caractérise et comment lui-même nous perçoit et nous caractérise. Pour les Sciences humaines en général, c'est le sujet empirique de la parole, de la pensée et de la volonté, échantillon indivisible de l'espèce humaine tel que l'observateur le rencontre dans toutes les sociétés.

En fait, cette notion de sujet dénommé

- par les philosophes, pédagogues et anthropologues personne, avec une connotation morale (ce qu'on voudrait qu'elle soit, l'idéal à atteindre)
- par les psychologues "concept de soi" et aussi personnalité (ce qu'on peut observer) et
- par les historiens, vie privée (ce qui ne concerne que chacun, hors de l'influence du domaine public) (3) se constitue à partir d'un certain nombre de règles, normes, conventions, valeurs, croyances, mythes et idéologies qui, ensemble, fixent la place de l'homme dans la nature, la société, le monde et dans sa relation au sacré, au surnaturel. Comme le dit STOETZEL (1963) aucune notion n'appartient plus au domaine des valeurs, car elle est une conception sociale déterminée culturellement, ancrée dans le religieux, l'économique, le juridique, le politique, et une construction historique se modifiant en fonction de l'évolution de la société et de l'idéologie; elle sera donc différente suivant les sociétés dans le temps et l'espace.

Les nombreuses études ethnologiques depuis celle de GRIAULE (1940) sur la personnalité chez les Dogon et celle de Ruth BENEDICT (1948) sur les

Japonais et bien d'autres depuis (citées par COHEN-EMERIQUE. 1987)), ainsi que des travaux historiques, sur la notion de personne chez des peuples actuellement disparus : Grecs anciens, Aztèques, Méditerranéens (VERNANT. 1988 - TODOROV. 1982 - BRAUDEL. 1978) illustrent toutes la pluralité des conceptions de la personne tant du point de vue des éléments qui la constituent et de la disposition de ceux-ci, que du point de vue de son fonctionnement. Elles font apparaître leurs différences profondes avec le modèle occidental, lui-même, abondamment étudié (LUKES. 1973 - et Emission France Culture).

Dans certaines sociétés, c'est l'existence même du concept de personne qui peut être mis en cause car on ne pense pas en terme de moi, soit parce que l'idée de personne n'a pas été dégagée comme chez les Canaques où la culture est restée en deçà du moi (4), soit qu'on s'efforce de ne plus penser en ces termes, comme dans la conception hindoue où la réalisation parfaite de l'être humain s'accomplira au-delà du moi, dans une fusion, une union de soi avec le monde (5).

Bien qu'il reste à faire un colossal travail de recherche comparatif sur cette problématique, une hypothèse s'est dégagée à partir de nombreuses études : il existe deux modèles fondamentaux de personnes qui sont totalement divergentes, constituant une différence majeure : un modèle individualiste opposé à un modèle communautaire; le second étant le plus répandu dans le monde non occidental et le plus observé; le premier minoritaire, se limitant aux sociétés occidentales.

L'OPPOSITION ENTRE DEUX NOTIONS DE PERSONNES INDIVIDUALISTE VERSUS COLLECTIVISTE

Cette problématique interdisciplinaire traverse tout le champ des sciences sociales. Intitulée suivant les chercheurs : société ou personnalité à orientation individualiste opposées à société "holiste" ou personnalité à orientation communautaire, elle est étudiée par les sociologues, les économistes, les anthropologues et les psychologues, suscitant un débat qui n'est pas prêt de se clore.

En France, L. DUNONT. 1978 (6), économiste, à partir de l'étude d'une civilisation particulière, l'Inde, a introduit cette opposition entre sociétés traditionnelles "holistes" et sociétés modernes, individualistes. Aux U.S.A., TRIANDIS (1988), psychologue social, chercheur spécialiste de cette problématique, dresse l'inventaire des travaux américains qui traitent de cette différence culturelle majeure.

LE MODELE INDIVIDUALISTE

D'un côté, le modèle individualiste, celui de notre société occidentale (Amérique du Nord, Europe du Nord, et autres), se caractérise par l'émergence d'un moi, unité différenciée, existant par elle-même, en relation avec les normes valorisantes et valorisées, en particulier dans les classes moyennes, d'autonomie et d'indépendance de la personne avec la nécessaire séparation physique et morale à l'âge adulte de sa famille pour sa réalisation personnelle au sein de la famille nucléaire.

Cette notion d'un moi détaché avec un corps propre (7), centre unitaire, a son corrolaire dans les attentes qu'on a à l'égard de l'individu : agir d'une manière consistante et cohérente, reflet de cette unité, de cette continuité, de cette cohérence par rapport à lui-même, quelles que soient les situations (8).

Conception éventuellement non sociale de la personne, elle subordonne les buts collectifs aux buts personnels de l'individu et privilégie ses croyances propres, ses principes, ses opinions, le soi, plus que ses appartenances à des groupes. Elle plonge ses racines dans l'idéologie moderne. En effet, l'individualisme ne se manifeste pas seulement au niveau de l'individu, de son vécu, de son comportement, dans les rapports que chacun a avec soi-même et avec les autres, il s'exprime aussi au niveau idéologique (LUKES. 1973).

LUKES définit les cinq valeurs fondamentales de cette idéologie moderne individualiste

1 - La dignité de l'Homme : Celui-ci existe en tant que fin en soi et non en tant que moyen.

2 - Le développement de soi : L'objectif majeur de l'individu dans la vie est de s'affirmer, de se réaliser.

3 - L'autonomie : L'individu prend ses propres décisions. Il évalue par lui-même les normes et règles de conduites et définit lui-même ses orientations de vie.

4 - La vie privée un espace existe au sein du monde public dans lequel l'individu est hors de toute influence et capable de penser ses choix, le monde public ou la société étant perçus comme une intrusion potentielle dans la vie privée des individus.

5 - Ses capacités et ses besoins sont en grandes parties innés, et tous les managements sociaux sont considérés comme moyen pour satisfaire les individus.

Ces cinq principes ont, pour LUKES, des conséquences pratiques dans les différents domaines de l'activité humaine. Dans l'explication des phénomènes sociaux, les individus sont considérés comme des éléments fondamentaux d'une société et c'est au niveau individuel qu'on trouvera les causes des faits sociaux : c'est l'individualisme politique. La production et l'échange des ressources sont laissés aux décisions autonomes de l'individu plutôt qu'à la législation de l'Etat, l'Eglise ou toute autre institution sociale : c'est l'individualisme économique. Dans le domaine de la religion, la seule source des valeurs et des règles morales se situe dans l'individu : l'individualisme éthique. Enfin le lieu du savoir est dans l'individu : c'est l'individualisme épistémologique.

Pour RICOEUR (Emission France-Culture), l'individualisme existe à deux autres niveaux que le psychologique

- le premier niveau est celui de l'idéologie pris dans le sens de NANHEIN et d'ALTHUZER, c'est-à-dire des représentations globales simplifiées, pas forcément dans le sens négatif, du sujet dont on ne connaît pas bien le fonctionnement. L'idéologie consolide les courants de pensée et de croyances, qui traversent le champ du social à une période donnée et les cristallise. Ainsi, en cette fin du XXème siècle, avec l'élévation du niveau de vie, l'influence de la psychanalyse et de Mai 1968, l'idéologie individualiste pose l'inflation de la sphère privée et du psychologique. C'est une sorte de romantisme, nous dit RICOEUR, mais à la différence de celui du XIXème siècle où l'homme désirait les autres, le romantisme actuel ne désire rien du tout, "il se fait prendre à une mystification car en fait l'autre est toujours présent, l'individu est aussi fasciné par les autres que par lui-même".

Le deuxième niveau est celui de la systématisation dans les Sciences humaines au niveau même de l'objet d'étude : ainsi, en sociologie, après un virage de l'époque du structuralisme, il y a le retour de l'acteur; en linguistique, le sujet est étudié par un travail très technique et un appareil conceptuel qui fonctionne bien.

Pour CAMILLERI (1988), ce sont les fondements mêmes des Sciences humaines et sociales qui renforcent le concept d'individu non social et universel; en étudiant les phénomènes sociaux et les processus psychologiques sur le modèle des sciences exactes, c'est-à-dire comme des éléments régis par des lois qu'il suffit de découvrir, lois universelles valables quel que soit le contexte culturel, "les séquences des phénomènes qu'elles établissent apparaissent liées à des structures "co-naturelles" à notre raison, en connivence avec notre dynamique cognitive, puisqu'il est possible de les aligner sur des séquences mathématiques" (p. 15). On retrouve là "l'individualisme épistémologique" de LUKES : le lieu du savoir est dans l'individu.

L'individualisme s'est développé au cours des siècles, influencé par les courants de pensée philosophique, politique, économique et religieux qui ont traversé le monde occidental. Plongeant ses racines chez les Hébreux, les Grecs et les théologiens des premiers siècles du christianisme, il émerge à la renaissance, avec une autre manière de se situer par rapport au religieux, lorsque l'individu n'est plus conçu comme l'expression d'un ordre transcendant, mais dans son fonctionnement propre. Comme le dit DUMONT (1978), il est corrélatif de la prise de conscience des rapports qui régissent les individus entre eux et avec l'organisation sociale : un social qui s'affirme comme tel, sans subordination à une volonté divine d'une part, et avec une théorie du social d'autre part, où l'individu est premier. C'est lui qui fonde la société. Les philosophes des lumières et le courant rationaliste ont donné au sujet l'affirmation par le cogito, par la raison, "sujet détaché de tous les liens" dits "particularistes" et jugés aliénants, fondant son autonomie, c'est-à-dire sa réalité sur son essence rationnelle universelle" (CAMILLERI. 1988. p. 16). Enfin, le capitalisme et le protestantisme ont valorisé l'esprit d'entreprise; HERZLICH et POIRET (1984) montrent que c'est au XIXème siècle que se dégage un personnage de malade individualisé, révélant ainsi, de par les conditions qui lui sont faites, le jeu des principales règles sociales puisqu'il se définit par le droit d'échapper à l'idée la plus fondamentale, celle de la production.

Pour résumer, la conception individualiste convient à la famille nucléaire, à une technologie matérialiste, à l'idéal de contrôle de l'Homme sur la nature, au cogito cartésien, et à la conception du péché judéo-chrétien.

LE MODELE "COLLECTIVISTE" "COMMUNAUTAIRE"

Du côté de la conception "collectiviste" de l'individu, dans les cultures non européennes, cette extrême différenciation de la personne n'existe pas, en tout cas, en tant que personnalité morale. L'individu est conceptualisé en terme de relations sociales, modèle où il n'y a jamais de coupure du milieu familial d'origine et du groupe d'appartenance; c'est le sentiment du "nous" qui prédomine et non celui du moi.

Dans ce modèle, comme le dit BASTIDE-(1973), "ce qui est important, c'est l'existence ... de ce que nous appelons les deux anti-principes d'individuation : la pluralité des éléments constitutifs de la personnalité (à l'opposé de notre conception unitaire) et la fusion de l'individu dans son environnement et son passé, bref dans son altérité (p. 29). En un jeu de miroir, soi et l'autre, l'identité et l'altérité s'unissent et se répondent.

Cet individu maillon d'une chaîne, élément du monde inscrit dans le sacré ou cri relation directe avec le surnaturel, constitué par l'ancêtre, la lignée, le clan, voit sa destinée et sa fonction sociale fixées d'avance par les valeurs collectives, en particulier la cohésion du groupe. Il est reconnu, non par ses croyances, attitudes

et valeurs personnelles, mais par ses appartenances, sa place dans le groupe en fonction de ses rôles et statuts qui codifient sa conduite et, s'il ne s'y conforme pas, c'est son groupe et pas seulement lui-même qui est mis en cause.

Ainsi, par exemple, la notion de pudeur très souvent avancée au Maghreb et en Afrique Noire est très éclairante à ce sujet : ne pas dévoiler certaines parties du corps, certains sentiments. Impératif purement personnel en apparence, il est en fait essentiellement social : ce qu'il est honteux de faire socialement mettant en jeu l'honneur de la famille toute entière.

Le groupe, la famille, le village, la tribu, le clan et le groupe de travail (comme au Japon) est toujours présent dans la vie de l'individu

lors de rencontres et libations, lors de célébrations, de fêtes et traditions collectives, et au cours de cérémonies qui marquent les différentes étapes de la vie d'un individu. Ne pas être invité personnellement et de vive voix est considéré comme un affront. Lorsqu'un membre de la famille est hospitalisé, il est toujours entouré de nombreux visiteurs, comme chez les Gitans, où tout le clan campe derrière sa fenêtre, ne formant qu'un seul corps avec le malade. La solidarité est un impératif auquel on ne peut se soustraire; on y fait appel pour la maladie, le deuil ou pour pallier à une carence des parents dans l'éducation de leurs enfants. Enfin, les relations sont fortement hiérarchisées avec le respect de l'autorité mais toujours très imprégnées d'affectivité, la relation de patron à l'ouvrier, la relation du père au fils se fondant toutes deux sur un même modèle hiérarchique.

Mais sous l'influence des mutations sociales liées à l'urbanisation, l'industrialisation, la mobilité géographique très importante dans les pays du Tiers-Monde, auquel s'ajoute l'extension planétaire des mass-médias, se développent progressivement des individus à personnalité individualiste même s'ils sont issus de cultures communautaires.

En guise de conclusion, pour illustrer cette opposition collectivisme versus individualisme, citons HARRIETT et COMBS (1985). Dans l'approche africaine, on pourrait dire : "Je suis parce que nous sommes et parce que nous sommes, je suis, "nous sommes", notre expérience en tant que peuple, race. Dans l'approche européenne, je pense donc je suis, je suis parce que je m'expérimente moi-même. Cette approche ne met pas en relations le "je" et le "nous", le moi avec les autres, et avec l'expérience collective des autres" (p. 10).

Toutefois ce regroupement de tendances communes en deux types opposés ne doit pas donner l'illusion de notions d'individus identiques ou d'une opposition simpliste entre elles. Bien qu'elles aient en commun certains traits fondamentaux, les notions de personne sont plurielles et complexes, ne prenant sens et spécificité que replacées au sein de la conception du sacré, de la

LES RECHERCHES EN PSYCHOLOGIE CROSS-CULTURELLE SUR CE CONCEPT BI-POLAIRE

cosmogonie, des courants philosophiques et idéologiques propres à chaque société et ethnie.

La plupart des personnes, quelle que soit la société dans laquelle elles vivent, ignorent les théories concernant la notion d'individu prévalante dans leur culture, mais elles baignent depuis l'enfance dans une atmosphère, des gestes quotidiens, des attitudes, des principes éducatifs où l'école joue un rôle très important, qui leur feront intégrer dans leur conception d'eux-mêmes et dans la perception d'autrui, le modèle de personne prévalant dans leur société.

Ce processus d'intériorisation de la représentation de la notion de sujet par l'éducation mériterait un travail de recherche en soi; nous nous limiterons à donner un exemple très significatif, concernant la façon de nommer l'enfant dès sa naissance : non seulement le choix du prénom et par qui, peut refléter la place de l'enfant dans l'ordre familial et social, mais aussi la façon dont la mère s'adresse à lui.

Ainsi, alors qu'en France, dès sa naissance, l'enfant est appelé par son prénom, RABAIN (1985) montre que la mère Wolof le nomme toujours, accompagné de la mention de sa place dans le clan "fils de, neveu de, oncle de, cousin de ..." A BALI, le nom personnel est une syllabe dénuée de sens qui très souvent n'est jamais utilisé; le nom est en relation avec le statut familial (2ème né de la famille X, mère de Y, grand frère de z). Notons aussi que de plus en plus en France, on se présente par son prénom en premier, reflet d'un changement de mentalité.

Autre exemple : le portage du "jeune enfant" sur le dos de sa mère, très fréquent en Afrique Noire. Il met l'enfant en contact avec la vie sociale dès sa naissance; en accompagnant sa mère aux champs, au marché, à hauteur des adultes. Il est participant, quoique passif, à la communauté.

LES RECHERCHES EN PSYCHOLOGIE CROSS_CULTURELLE SUR CE CONCEPT BIPOLAIRE : INDIVIDUALISME VERSUS COLLECTIVISME`

Depuis plus de deux décennies, les abstracts mentionnent un grand nombre de recherches autour de ce thème, mais, en même temps, on peut dire avec PEPITONE (1987) que l'état de notre savoir sur ce sujet est encore dans l'enfance.

Comme ces recherches couvrent un champ très vaste et ont produit une littérature abondante, nous nous limiterons à résumer les orientations de

recherches les plus importantes, renvoyant le lecteur, pour plus de détails à l'avant-dernier Congrès international de l'Association de Psychologie Cross-Cultural qui traite de cette problématique particulièrement étudiée par les chercheurs américains et du Tiers-Monde (KAGITCIBASI. 1987) et aux articles de TRIANDIS (1988) et HARRIETT (1983).

Décomposition de ce concept très large et plurisémiqique en traits psychologiques simples

- Tendence compétitive au sein du "in-group" plus ou moins gardée cachée dans les sociétés individualistes, opposée, dans les sociétés communautaires, à la tendance à la coopération envers ses pairs et membres de son groupe, mais devenant compétitives dans les relations inter-groupes.

- Besoin d'indépendance et d'autonomie opposé au fort besoin d'affiliation et de prise en charge lors de difficultés.

- Abord direct des problèmes, en les verbalisant, opposé à l'abord indirect qui évite de les nommer pour "garder la face" ou ne pas "faire perdre la face", art suprême de sociabilité dans beaucoup de sociétés dites communautaires.

- Orientation vers le futur opposée à orientation vers le passé, et aussi changement perçu comme habituel et positif en opposition à la stabilité, tradition et continuité.

- Comparaison entre image de soi orientée vers soi versus image de soi orientée vers les relations inter-personnelles impliquant une forte affectivité quelle que soit la proximité des liens. Toutes ces tendances sont étudiées dans une approche comparative sur des groupes de cultures différentes, appareillés au plan de la classe sociale.

- Etude de l'idéologie de la personne à partir des systèmes de valeurs qui la reflètent, recherchée dans des documents puis testée auprès de sujets par leurs réponses à des échelles d'attitudes construites à partir de ces valeurs.

- Remises en question et critique des présupposés et jugements de valeur implicite à cette problématique. En effet, est mis en doute l'existence d'un concept bipolaire où les deux facettes sont en opposition, présupposant une opposition entre les deux orientations où le renforcement de l'un des termes entraînerait l'affaiblissement de l'autre; on penche actuellement pour deux dimensions fondamentalement indépendantes qui peuvent coexister dans une même société et une même personne, variant suivant les sociétés et les contextes. Ainsi, des recherches récentes suggèrent qu'il y aurait plusieurs types de collectivisme, suivant qu'il s'inscrit dans une famille élargie, un groupe de travail, une tribu, une caste, un pays, couine d'ailleurs plusieurs variétés

d'individualisme suivant qu'il s'exprime dans une famille nucléaire ou dans l'hypertrophie du moi. Toujours dans le même courant critique, sont également constatées des différences individuelles à l'intérieur des cultures on peut trouver des individus "allocentriques" (orientés vers les besoins du groupe) ou "idiocentriques" (orientés principalement vers leurs propres besoins plutôt que vers les besoins des autres) dans toutes les sociétés quelle que soit leur orientation.

On remet en cause l'idée que la modernisation, l'urbanisation et le progrès socio-économique soient la cause de l'évolution vers l'individualisme car elle se base sur un présupposé : l'orientation communautaire est un modèle déficient, qui ne peut engendrer la modernité. Or l'exemple du Japon contredit cette présomption.

- Se développent des tentatives de synthèses nouvelles pour construire un concept de personnalité ou du "soi" qui intégreraient à la fois des dispositions individuelles et les éléments du contexte, à savoir les rôles, les relations sociales ... Cette intégration reflèterait des besoins humains qui sont tout autant une recherche d'indépendance que de relation, chacun variant en importance et en intensité suivant les groupes sociaux et les contextes et seraient un modèle plus universel que le concept classique de personnalité très européo-centrique.

Enfin, on ne peut pas ne pas mentionner les travaux européens, en particulier les tentatives d'adapter le modèle psychanalytique à cet autre type d'individu : le moi ne serait pas construit sur un mode aussi séparé, aussi autonome, mais précocement détaché de la mère. Il intégrerait la communauté; le surmoi serait moins intériorisé, le groupe, la famille élargie, le clan et ses ramifications assurant un contrôle externe (9).

Nous mentionnons en dernier les recherches européennes sur l'identité qui montrent que la construction du concept de soi se fait suivant deux processus : l'un de la différenciation et d'individuation, l'autre au contraire d'assimilation, c'est-à-dire : être semblable, partager, etc ... Dans les sociétés dites individualistes, l'accentuation se fera sur "le soi pour soi", ce qui me rend unique, alors que dans les sociétés dites collectivistes, elle porterait sur le soi pour les autres, ce qui me relie aux autres, ce que j'ai en commun avec les autres. En fait, comme le dit CANILLERI (1988), la vraie construction du sujet individuel est de nature dialectique : "il ne saurait se former ni comme "immergé" dans le groupe, ni coupé de lui, mais comme articulation de deux pôles opposés se renvoyant sans cesse l'un à l'autre, dans une dynamique en quête de la formule appropriée pour intégrer l'opposition dans la complémentarité" (p. 11).

Nous n'avons trouvé aucune publication sur l'interférence du modèle individualiste de sujet lors d'interactions entre des personnes issues de sociétés à orientations différentes, si ce n'est dans le monde de l'entreprise où la dimension

internationale est présente soit au niveau des ouvriers, soit au niveau des agents commerciaux et cadres (HOFSTEDE, BOLLINGER (1987)).

Or nous allons le voir, cette différence majeure est latente dans toute situation interculturelle qui implique des relations interpersonnelles. Bien que, comme le dit GEERTZ (1975), la représentation de la personne est un excellent moyen de découvrir les modes de pensée et de sentir d'un autre peuple, elle peut aussi, comme nous l'avons constaté, être un obstacle important à sa découverte et compréhension.

LA NOTION D'INDIVIDU INDIVIDUALISTE GRILLE DE DECODAGE ET SOURCE DE DISTORSIONS

Nos recherches-actions menées auprès de professionnels des champs sanitaire, social et éducatif, ont mis en évidence que notre modèle individualiste de sujet constitue une grille de lecture stable, dont on n'a pas une conscience claire, induisant des erreurs d'évaluation et des actions inadaptées, lors d'inter-actions avec des personnes (clients, jeunes, patients) issues de sociétés non occidentales (10).

Dans les développements qui vont suivre, nous ne voudrions pas donner l'impression de tomber dans la généralisation simplificatrice et réductrice. Nous apportons ici quelques tendances sous forme d'hypothèses qui mériteraient une validation par des recherches plus systématiques.

1 - LE PREMIER NIVEAU L'INDIVIDUALISME DANS LA REPRESENTATION D'AUTRUI AVEC SON CORROLAIRE LA CONSCIENCE DE SOI DE SON IDENTITE LORSQU'ON EST IMMERGE SOI-MEME DANS UNE CULTURE NON OCCIDENTALE

On constate une distorsion, souvent stéréotypée dans la représentation des personnes, non pas tant liée à une méconnaissance de leur culture mais à une vision péjorative du sujet issu ou vivant dans cet autre type de société, sujet qui subit la pression de son environnement familial et social dans un schéma de domination par le groupe ou de fusion avec lui, perdant ainsi toute personnalité. Il est perçu comme "enchaîné, fliqué, dévoré". Parfois c'est une fascination teintée de peur qui surgit, dans la confrontation à ce type d'individus "qui n'ont pas de je".

Citons un chef d'entreprise percevant l'incroyable défi lancé par les Japonais "Ces gens-là sont effrayants que voulez-vous ! De par leur formation mentale la plus intime, les Japonais n'ont pas de "Je", ils se considèrent comme momentanément simples particules d'un vaste ensemble complexe, d'un collectif, en l'occurrence l'entreprise"

En effet, on retrouve ce même sentiment d'écrasement du moi, lorsqu'on est immergé dans une autre aire culturelle, lors de séjours prolongés dans des familles africaines ou maghrébines. S'exprime alors le sentiment d'être "toutes petites" (il s'agit de femmes) "incapables d'agir" redevenues des enfants qui ont perdu leur autonomie de par la prise en charge totale et intensive de la famille élargie, hôte, celles-ci programmant tout, ne laissant pas participer leurs invités aux activités de ménage et de cuisine, proposant même "un fiancé" avec qui sortir (il). Le "moi" se sent alors menacé dans son existence différenciée et autonome et dans ses aspirations d'adulte capable d'avoir son libre choix, de se libérer ou tout au moins de pouvoir maîtriser les contraintes du milieu familial d'origine. En un mot, la confrontation avec ces familles traditionnelles joue comme miroir de son identité profonde au niveau du vécu et de ses conduites.

- Le modèle occidental de personnalité, entité unitaire et différenciée, interfère aussi dans la vision que les professionnels ont du changement chez les jeunes de la 2ème génération "ils ont grandi en France, ils sont nés ici, ils sont comme des Français ou le seront à la 3ème génération". Ils sont perçus comme des personnes s'acheminant vers la modernité de façon linéaire et homogène, rejoignant ainsi les présupposés concernant le changement chez les populations des pays en voie de développement, sous l'influence de la modernité. Les décalages, les formes variées de transition, les nombreuses manipulations possibles de deux codes culturels et de multiples appartenances (nationalité, religion, rôles sexuels, statut socio-professionnel), tous phénomènes inhérents au processus d'acculturation, et qui coexistent au sein de la personnalité en dépit des dissonances et distorsions, sont mal tolérés car incompris. Ainsi on comprend mal ou pas du tout qu'on puisse s'ouvrir à la modernité et à la fois marquer son attachement aux valeurs traditionnelles (12).

Interfère là notre représentation de l'individu, à la limite notre idéal de personne, basé sur le principe d'unité, d'intégration, de cohérence et de rationalité qui ne peut intégrer, en tout cas dans la représentation d'autrui, les compartimentations, les contradictions, les hiérarchisations, liés à la combinaison au sein de l'individu de deux univers culturels différents et de la logique symbolique à laquelle il se réfère.

Aussi, même si un individu dans notre société a vécu un processus de changement avec différents aménagements et compromis, il n'en a souvent pas conscience car ils ont été refoulés, non conformes à cet idéal de personne. Seul un travail sur soi permettrait de les retrouver.

Ainsi, malgré les connaissances éventuelles sur l'organisation des rôles et des identités dans les cultures dont sont originaires les clients migrants, les professionnels ont du mal à relier les modèles culturels et la subjectivité, c'est-à-dire relier d'une part, le lien et la subordination à la famille, à la communauté avec, d'autre part, les modes différents d'être avec soi-même et autrui.

En d'autres termes, et de façon générale, il est très difficile d'acquérir une connaissance du dedans, "émique" à savoir que le lien de la personne à son environnement structure sa personnalité au plus profond de son être, qu'il en est une partie intégrante de sa subjectivité engendrant d'autres modes de pensée et de sentir. Pour y parvenir, il faut accéder à un autre type de connaissance de la personne par identification à sa subjectivité, en pénétrant dans sa vision du monde.

Tant qu'on reste au niveau de l'information anthropologique et psycho-sociale, en terme de rôles, statuts, identité de ce modèle de personne où la priorité morale est à la sujétion familiale et sociale, tout paraît cohérent et intelligible, et la démarche intellectuelle de connaissance objective de l'autre étranger est possible; mais lorsqu'il s'agit d'acquérir une connaissance du dedans, éémique, à la fois intellectuelle par empathie et par identification - processus essentiel à toute relation interpersonnelle et fondement du processus d'aide - la difficulté commence; et nous verrons plus loin (au 3ème niveau) que ce décalage devient évident lorsqu'il s'agit, dans une démarche professionnelle spécifique à ces agents de socialisation et de resocialisation, d'analyser, d'expliquer les conduites de l'autre, pour évaluer ses difficultés et lui apporter une aide.

2 - L'INDIVIDUALISME COMME VALEUR A LA BASE DES CONCEPTIONS EDUCATIVES ET CONDITIONS D'UNE BONNE ADAPTATION A SON MILIEU

Les objectifs des professionnels observés et les institutions par lesquelles ils sont mandatés pour assurer l'insertion des personnes à la société par l'éducation, la rééducation, la formation, la thérapie se fondent sur une éthique individualiste qui valorise l'autonomie de l'individu et son indépendance en terme de compétences, de conduites et attitudes à développer en lui. La maturité d'un individu et la pertinence à lui apporter une aide sont évaluées par sa capacité à se prendre en charge, tout en étant apte à nouer des relations avec les autres. Et dans les projets éducatifs ou d'aide psycho-sociale qui généralement privilégient l'approche individuelle par rapport à l'approche collective, les visées finales souvent avancées, plus ou moins adaptées aux handicaps physiques et psychologiques des individus pris en charge, se définissent en terme de capacités à acquérir une compétence professionnelle, gagner sa vie, vivre indépendant de ses parents ou tout au moins se libérer de leur influence, trouver en soi et non dans sa famille les ressources pour satisfaire ses besoins, préserver son intimité, garder son libre choix tout en assumant sa responsabilité morale.

L'autonomie et l'indépendance, piliers de ce système de valeurs et préconisées comme objectifs à atteindre sont en corrélation avec d'autres valeurs de la modernité : la famille nucléaire réduite au maximum, une conception quasi égalitaire des rôles sexuels et des relations parents enfants assurée par l'anti-

autoritarisme dans l'éducation. L'enfant préexiste au rapport social et familial et le rôle des parents est de préserver l'autonomie de l'enfant, pour lui permettre le développement de ses potentialités sans contraintes, au risque de compromettre son évolution.

D'ailleurs cette distance, cette liberté à prendre par rapport au social et au familial, objectifs avancés par ces professionnels pour leurs clients, en particulier pour les jeunes, qu'ils soient garçon ou fille, est en réalité une norme personnelle. Il nous est apparu, dans des tests et exercices (13), que beaucoup se percevaient comme ayant fait une **trajectoire libérée** des contraintes sociales d'origine, ou tout au moins d'avoir été capables de les dépasser grâce à leur personnalité et l'affirmation de soi. Il est normal alors de penser qu'on peut faire faire ce même cheminement à des jeunes quelle que soit leur origine socioculturelle, étrangère ou française, issus de classes sociales défavorisées.

Ces catégories socio-professionnelles, enseignants, travailleurs sociaux, animateurs, "les aventuriers du quotidien", telles que les dénomme BIDOU (1984), sont portées par l'individualisme dont elles sont ensuite porteuses, individualisme triomphant des sociétés démocratiques post-industrielles qui cultivent le narcissisme, l'hédonisme et les programmes sur mesure (LIPOVESKY. 1983); aussi privilégient-elles dans leurs fonctions l'épanouissement des êtres pour eux-mêmes d'abord et ensuite pour une société, la référence au sujet étant première (LAPAW. 1980). Cet épanouissement ne peut être atteint qu'en passant par une relation où la personnalité et les attitudes de l'agent de socialisation jouent un rôle très important. Il en résulte que l'individualisme s'affirme à deux niveaux à la fois comme un moyen et une fin.

Ce sont là des "images guides", dans le sens de CHOMBART DE LAUWE (1967), c'est-à-dire au coeur du système culturel, intériorisées et très porteuses d'affects qui s'affirment en code prioritaire, ignorant ou rejetant le code de référence de l'autre et de son milieu d'origine. Elles peuvent avoir deux conséquences :

- d'une part, de ne pas prendre en considération le modèle collectiviste de personne qui valorise les liens hiérarchiques reliant les êtres à la famille, au groupe ainsi que leur participation à la communauté et leur fidélité à "l'in-group" en un mot ne pas reconnaître la personne telle qu'elle est, mais telle qu'on voudrait qu'elle soit;

- d'autre part, de menacer les identités sociales des personnes pour lesquelles ces notions d'autonomie et liberté n'ont pas le même sens ou même n'existent même pas. Prises dans le sens occidental, elles peuvent être perçues comme dangereuses car elles reflètent une atteinte à l'ordre des choses, une menace à la continuité et à la cohésion du groupe (qui s'appuie sur la hiérarchie et l'autorité du père, du chef et de l'ancien) et donc comme une trahison (14).

Ces valeurs individualistes peuvent être dangereuses pour l'individu issu d'une société "collectiviste" ou même socialiste car, dans les deux types de sociétés, coupé du groupe, sans son soutien, il risque de perdre son équilibre psychique. Rappelons que dans ces sociétés l'appartenance et la fidélité au groupe, l'interdépendance de ses membres sont valorisées car considérées comme assurant un développement moral et normal à la personne.

3 - L'INDIVIDUALISME COMME THEORIE IMPLICITE POUR EXPLIQUER LES CONDUITES

Chez les professionnels de l'action psycho-éducative et de l'action sociale, l'explication des conduites est au coeur de leurs pratiques. Confrontés à des personnes en difficulté, clients, patients, jeunes ou élèves (pour les enseignants), ils tentent de dégager, à partir des discours et des conduites de ces derniers et par la découverte de leur milieu, les facteurs qui pourraient expliquer les problèmes présentés.

Ce processus de recherche de causes a été dénommé par les psychologues sociaux : processus d'attribution (JASPARS et HEWSTONE. 1984). Il consiste à inférer soit une caractéristique, un trait, un sentiment, une intention sur son propre état ou celui d'autrui, soit une cause à sa propre conduite ou au comportement d'un autre individu, en se fondant sur des données diverses : un geste, une parole, un objet, une humeur et aussi en utilisant les informations liées à la situation, au contexte.

S'il s'agit de mobiles inconscients, faire une inférence sur les causes des conduites (discours ou comportements) devient "faire une interprétation" dans le sens psychanalytique, c'est-à-dire mettre en lumière les tendances et motivations profondes, ou les conflits inconscients de la personnalité. Un grand nombre de professionnels de l'aide s'inspirant du modèle freudien, à la recherche du moi profond, font couramment des interprétations à partir de discours ou de comportements pour éclairer l'origine des problèmes présentés par les clients.

A partir d'études de cas tels qu'ils étaient présentés en séance de counseling (15), émergent trois grilles d'analyse des conduites d'autrui, grilles qui forment une structure en interdépendance et résistante aux changements, à l'origine d'évaluations erronées. Elles ont été décrites dans une étude spécifique (COHEN-ENERIQUE. 1988) qui expose le détail des cas. Nous ne développerons ici que la grille de lecture qui s'inscrit dans le sujet traité, se situant au niveau même de la démarche cognitive conduisant à l'attribution de causes aux conduites d'autrui, c'est-à-dire au niveau du recueil de l'information, de sa sélection et des modalités du traitement de celle-ci.

Nous avons constaté en suivant ce processus une tendance marquée à retenir dans l'ensemble des données recueillies uniquement celles relatives au sujet, à

ses motivations individuelles, à ses tendances plus ou moins conscientes, aux traits de sa personnalité mis en relation avec des événements du passé, bref aux déterminants subjectifs des conduites, considérées comme la clef du comportement. En d'autres termes, la recherche et le traitement des données se centrent sur la personne, ses réactions personnelles, sa genèse individuelle, éliminant le recueil et surtout le traitement des autres informations qui souvent sont en possession des professionnels mais non pris en compte, car elles ne rentrent pas dans l'approche individualiste au niveau du processus de connaissance la personne est le lieu de la compréhension et de la maîtrise de ce qui se passe. Ces autres données, celles qui n'ont pas été retenues, sont généralement relatives au cadre de vie, au contexte matériel et culturel et à l'inscription sociale, politique et économique des personnes, comme par exemple le regroupement familial et les crises d'adaptation qu'il peut susciter, les séjours prolongés de nouveaux-nés dans les hôpitaux ou foyers, etc

On rejoint là la notion "d'erreur fondamentale" mise en évidence par les chercheurs de l'épistémologie du sens commun et en particulier par les psychologues sociaux étudiant l'attribution en situation monoculturelle. Cette erreur fondamentale consiste à éliminer les données du contexte pour privilégier celles relatives au sujet et à ses traits propres faisant perdre ainsi des informations essentielles pour expliquer les situations. Les psychologues sociaux ont appelé ce phénomène : normes d'intériorisation, personnalisme "psycho- logisisme" du sens commun. De leur côté, les **sociologues le nomment "psychologisme"**, critique qu'ils **adressent souvent à ces praticiens qui ont du mal à abandonner leur grille d'analyse en terme de souffrance**, maladie, déséquilibre psychique de l'individu pour passer à un autre système d'attribution, à un autre registre d'explication, celui des schémas culturels reflétés par les discours.

En réalité, on retrouve toujours un même fondement à ce phénomène le modèle de personne véhiculé par la société occidentale avec son ordre normatif individualiste. Le sujet "indépendant et libre", entité distincte, pouvant exercer un contrôle sur le cours des événements de sa vie, la cause de ses conduites étant perçue à l'intérieur de lui-même, reflet de sa personnalité. En situation interculturelle, cette erreur fondamentale est d'autant plus grave qu'elle s'applique à l'explication de conduites qui ne peuvent être décodées que replacées dans leur contexte.

Comme le dit CHORBAL (1983) dans son étude sur la personnalité du maghrébin : "isolé de son contexte, un comportement quelconque (ou un trait de caractère) présenté par le patient face au médecin risquerait de paraître pathologique. Replacer le patient dans sa communauté, découvrir son rôle et son statut (qui à chaque fois est spécifique) permettrait de nuancer l'évaluation ..." (p. 747). Ces données peuvent être recueillies à partir de l'observation du client, et plus directement auprès des membres de sa famille, de sa communauté

d'origine qui l'accompagnent lorsqu'il vient demander une aide ou qui sont si souvent présents lors de visite à domicile. Or justement ces accompagnateurs sont jugés importuns, car interférant dans l'autonomie et la vie privée du client. Nous avons constaté combien d'informations ayant cette provenance étaient laissées pour compte, certes entendues mais écartées, car toujours décodées à travers le deuxième niveau d'individualisme : l'autonomie de la personne à l'âge adulte.

Ainsi normes d'intériorisation et normes d'autonomisation se renforcent mutuellement pour exclure la prise en compte de données de la situation : "l'ensemble des relations concrètes qui, à un moment donné, unissent un sujet ou un groupe au milieu et aux circonstances dans lesquels il doit vivre et agir" (Le Robert).

4 - LE QUATRIEME NIVEAU LA NOTION DE PERSONNALITE CADRE CONCEPTUEL

Les praticiens ont à leur disposition le concept de personnalité pour tenter de connaître, expliquer et même prévoir de façon objective les comportements de l'individu dans des circonstances données afin de l'aider dans ses difficultés. Construction scientifique élaborée par les psychologues en vue de se faire une idée de la manière d'être et de fonctionner qui caractérise l'organisme psychophysique qu'on appelle personne humaine, la personnalité se définit comme une structure d'unification et d'intégration de toutes les caractéristiques différentielles permanentes d'un individu et de ses modalités de conduites qui permettent son adaptation au milieu. Ce concept n'échappe pas au relativisme culturel car, comme le dit STOETZEL (1963), il va au delà d'un réseau profond de motivations et des dispositions, il implique l'unicité structurale que la psychologie a l'habitude de subsumer comme un idéal derrière le moi, la personnalité.

Passant en revue un certain nombre de théories de la personnalité la typologie, les facteurs de personnalité, la théorie behavioriste et l'approche psycho-sociale par les attitudes, STOETZEL montre qu'elles reflètent toutes les caractéristiques fondamentales de la conception occidentale de la personne : une, intégrée, stable, cohérente; ainsi, même la théorie behavioriste qui introduit les situations et l'influence sociale sous forme d'acquisitions par l'individu de systèmes d'habitudes stables et résistantes aux changements ne met aucunement en doute que la personne humaine est une, intégrée et stable, comme le veut le schéma culturel occidental. De plus, en centrant son étude sur le processus d'apprentissage et de création des habitudes, cette théorie ne renseigne guère sur le comment ces habitudes se constituent en système pour former une personne, et sur la nature des relations entre la situation et la personne. Elle occulte donc le lien social.

De notre point de vue, la personnalité décrite par la théorie des rôles et des statuts, groupes de références et groupes d'appartenance avec les attitudes et les conduites qu'ils engendrent en fonction des attentes sociales (LINTON. 1965) introduit, certes, les facteurs sociaux dans la personnalité mais soit ils se substituent à la personnalité et la constituent, soit ils lui sont juxtaposés et non intégrés à l'idiosyncrasie, celle-ci s'affirmant alors séparément dans les conduites sociales. Dans les deux cas, le moi profond dans son lien social est occulté.

La psychanalyse accorde une place au social dans l'instance du surmoi, comme lieu d'intériorisation des impératifs moraux et sociaux et par les mécanismes d'identification au stade de l'oedipe, triangulation qui ouvre à la première étape de socialisation chez l'enfant. Mais le moi reste une instance essentiellement d'adaptation à la réalité, ou de barrière au ça par ses mécanismes de défense, ne reflétant pas les appartenances aux groupes, et, de façon générale, cet autre mode d'être au monde, spécifique du sujet communautaire où le moi intègre le groupe, la communauté par un besoin vital de relations interpersonnelles et de réalisation dans et à travers la famille et la communauté.

Dans notre conception occidentale de la personnalité, ces orientations du moi collectiviste sont décrites comme une dépendance de l'individu au monde extérieur qui l'empêche de développer ses propres valeurs et de s'affirmer dans sa spécificité décrite même comme une personnalité infantile où les règles sont partiellement internalisées. Bref, leur sont attribuées des caractéristiques négatives voire même pathologiques.

Il existe de nombreuses tentatives, encore au stade exploratoire, pour élargir ou modifier ce concept pour l'adapter au modèle de sujet communautaire (HSU. 1983 - SUDHIR KAKAR. 1985 - BRUNO ETIENNE. 1986 -GHORBAL. 1983).

Aux U.S.A., HSU (1983), psycho-anthropologue mandchou, après des recherches comparatives sur la notion de personne dans différentes cultures: chinoise, hindoue, japonaise, grecque ancienne, a été amené à la conclusion que la notion de personnalité est un concept occidental ancré dans l'individualisme. Il propose un autre schéma qui permet de décrire comment l'individu se vit dans la société et la culture au sein des sociétés non occidentales.

SUDHIR KAKAR (1985) formé lui-même à la psychanalyse en Angleterre, décrit trois notions fondamentales de l'hindouisme qui structurent le psychisme de la personne en Inde:

1 - NOKSHAR, l'état de fusion, libération, l'affranchissement de intérieur est

plus important que gagner sa vie sera le but de son inséparable de sa vie spirituelle dissolution et fusion du moi qui d'autonomie et d'individu séparé.

2 - DHARMA, que chacun agisse à sa place conformément à l'ordre des choses, qu'il fasse à bon escient ce qu'exige de lui chaque étape de la vie, qu'il tienne son rôle dans la famille, le groupe. Tout comme la précédente, cette notion va à l'encontre d'une personnalité autonome et créatrice de ses choix; être coupé du réseau dont il est membre, être isolé et assumer seul ses décisions serait, selon KAKAR, une situation plus angoissante pour l'homme hindou que pour l'Occidental.

3 - Enfin la notion de KARMA influe sur le monde psychologique hindou. Sans entrer dans la complexité du concept et la multiplicité de ses sens, soulignons son impact sur l'éducation de l'enfant et la vie quotidienne. L'enfant est moins à "construire" que déjà "construit". Ceci implique qu'il n'existe pas en Inde une lutte à mener contre le monde extérieur ou pour de grandes réalisations, alors que ces considérations stimulent la vie de l'Occidental. De telles idées sont intégrées dès le début de la vie, comme une sorte de rôle et d'orientation intuitive. L'originalité de cette recherche socio-psychanalytique est de montrer l'interaction entre cette vision de l'homme dans le monde et le mode de vie de la famille hindoue.

En France, BRUNO ETIENNE, précédemment cité, tente de situer les relations entre le moi/nous et çà à l'intérieur des balises qui fondent la cosmogonie du monde arabo-musulman : le Hram, le Hschem et le Hourryat (p.25).

On retrouve une tentative analogue chez GHORBAL (1983) beaucoup plus approfondie et systématisée. Il décrit la personnalité maghrébine comme intégrant la dimension communautaire au sein du moi, non seulement comme une demande extérieure, à laquelle il doit répondre, mais comme une exigence intérieure. "La spécificité et l'originalité de la personnalité maghrébine dans cette articulation sujet /communauté, c'est non seulement l'aménagement d'un espace extérieur, véritable trait d'union entre le sujet et sa communauté, mais aussi la genèse et la constitution d'un espace intérieur, représentant de la communauté au sein du sujet" (p. 730). Il structure dans les trois instances freudiennes : le moi, le çà et le surmoi (16). Pour GHORBAL, le complexe de base de l'homme maghrébin, source d'angoisse et de tensions qu'il devra résoudre, réside dans le conflit entre l'aire individuelle et l'aire communautaire, celle-ci se situant en premier dans la construction de la personnalité (17).

Tous ces développements pourraient paraître bien théoriques s'ils ne trouvaient leur incidence sur le plan pratique. En effet, tout d'abord, ces orientations de recherche, sur un concept de personnalité moins ethnocentrique, ne sont pas encore divulguées dans l'enseignement de psychologie tout au moins à des non spécialistes des problèmes interculturels. Aussi les professionnels du champ éducatif, sanitaire et social, utilisant cet appareil conceptuel non relativisé, pour valider leur technicité et leur pouvoir légitimé par les institutions qui les mandatent, n'ont à leur disposition aucun autre schéma théorique qui leur permettrait de décrire, expliquer, évaluer les attitudes et les conduites d'individus issus de sociétés dites communautaires. Ils se heurtent à ce même type de difficulté pour des personnes socialisées dans les deux types de sociétés, comme par exemple chez les jeunes dits de la 2ème génération qui intègrent en eux deux conceptions conflictuelles de la personne et doivent trouver leur équilibre dans un compromis intégrant les deux modèles avec les attitudes qu'ils sous-tendent. Cette problématique peut se poser également aux universitaires formés en Occident et revenant dans leur pays.

Enfin, nos observations ont mis en évidence que cette problématique ne réside pas seulement dans le manque d'un cadre théorique adapté : nous avons constaté que l'utilisation clinique du concept de personnalité non relativisé aux cultures non occidentales induit deux effets pervers.

I - En se référant au sens latent des conduites dans la recherche de ce noyau idiosyncrasique, du moi profond et de ses motivations et complexes, on n'entend plus le message porteur d'informations relatives aux représentations et attentes des rôles, aux valeurs et symboles sociaux et religieux, bref toute la force du lien à la communauté et au-delà à la nature, au monde, au surnaturel. On est sourd, on est aveugle à tous les signes porteurs de l'identité sociale de l'autre alors qu'ils sont souvent présents dans le contexte physique et symbolique (18) où même s'expriment dans le discours. Comme nous l'avons dit, il suffirait d'écouter, d'observer, de faire parler l'entourage, l'accompagnateur par exemple, "moi auxiliaire" du client, représentant du groupe à l'intérieur et à l'extérieur de l'individu dans le sens de GHORBAL.

2 - En décodant le discours de l'autre, à partir d'une grille individualiste, on attribuera aux mots de l'autre des signifiants ancrés dans ses propres valeurs; ainsi, par exemple, lorsqu'une jeune fille maghrébine déclare qu'elle ne peut quitter ses parents, malgré sa révolte contre leur contrôle oppressif, en ces termes "j'aime trop mes parents". Le décodage individualiste n'entendra que le vigoureux sentiment d'amour filial ou même une très grande dépendance affective : le décodage communautaire y intégrera l'ensemble des droits et obligations sociales, morales et symbolico-religieuses qui relient une fille maghrébine à sa famille et à toute la communauté musulmane intériorisée dans sa personnalité et prioritaire au choix individuel. De même lorsqu'une mère africaine dit à sa fille "ma vie était toute droite tracée", on entend la coercition et

le manque de liberté exercé sur la femme dans cette société, et non son existence par ses rôles et statuts assignés à son sexe et constitutifs de son identité ainsi que le rappel de l'équilibre à trouver entre ses besoins.

Ainsi, ce concept de personnalité, en situation interculturelle, en privilégiant dans la compréhension de la personne ce qu'elle a d'unique et d'irremplaçable aux dépens du collectif, et en valorisant le L41?i'7 aux dépens du aiØ/, n'est pas un outil facilitant la découverte de personnes de cultures différentes. Il en constitue un écran, source de distorsions. Ce concept devient l'instrument qui met la définition à la place de la personne et qui appelle l'intervention qu'on peut réaliser auprès d'elle; non relativisé, il s'impose comme code prioritaire légitimant le pouvoir scientifique et technique des agents de socialisation ... Il donne l'illusion de comprendre la personne alors qu'il lui fait dire autre chose qu'elle n'exprime pas elle-même.

CONCLUSION

Le modèle occidental individualiste tel qu'il a été observé dans le cadre de l'action éducative, sanitaire, psycho-sociale auprès des personnes issues de sociétés non occidentales, se manifeste à la fois

- comme ethnocentrisme simple qui consiste à projeter ses normes et valeurs dans la représentation et l'évaluation de l'individu tel et comme idéal de personne à façonner;
- dans les processus cognitifs, par les modalités de recueil, sélection et traitement de l'information lors du processus d'attribution d'explication des conduites.
- Et enfin en tant qu'appareil conceptuel qui, bien qu'il ne soit pas relativisé en fonction d'autres notions de personnes, s'impose comme code prioritaire légitimant le pouvoir scientifique et technique des professionnels.

Ces quatre niveaux paraissent indépendants, sans relation entre eux. En fait, ils se recourent. Les théories de la personnalité donnent la légitimité aux explications ethnocentriques des situations et des conduites, tandis que les idéologies de la personne interviennent déjà au niveau des processus cognitifs avant même le stade de l'attribution. L'individualisme occidental n'est pas seulement une conscience de soi et un ensemble d'attitudes envers autrui, c'est une structure cognitive et évaluative particulièrement stable et résistante aux changements, pouvant exercer une pression à l'acculturation.

Nous n'avons pas introduit un cinquième niveau, inhérent à cette problématique, le niveau politique. La conception de l'individu est en relation avec une conception du social que les institutions éducatives et sociales sont chargées de

reproduire et de perdurer en façonnant des individus capables de les maintenir. "L'organisation des personnes, de leurs relations répond également à la nécessité de mettre de "l'ordre" dans la structure sociale, dans ses règles d'organisation. Elle remplit donc une fonction dans la constitution et le maintien du pouvoir social" (PAICFIELER. 1984) (p. 294). Le politique ne chevaucherait-il pas les quatre niveaux ? Nous ne sommes pas apte à traiter cette problématique qui n'en est pas moins importante.

APPLICATIONS CONCERNANT LES PROFESSIONNELS EN SITUATIONS INTERCULTURELLES

Ces développements ne devraient pas donner l'impression que, dans les pratiques professionnelles, la prise en compte de cette notion de personne signifie abandonner totalement ses valeurs individualistes pour privilégier les collectivistes, en particulier lorsqu'on a pour mission d'éduquer, d'aider, former des personnes ou des jeunes, socialisés en situation de bi-culturalité et qui sont amenés à vivre dans une société occidentale. Il s'agit plutôt de développer des capacités de décodage ainsi que des attitudes et des orientations d'actions qui permettront d'aider ces personnes ou de les former à trouver, comme le dit GHORBAL (1983), leur équilibre, parfois très précaire, dans la préservation des deux dimensions: individualiste/collectiviste. Mais comment développer ces capacités ? Voici quelques propositions

1 - Par des apports théoriques, il serait bon de sensibiliser à cette problématique (20) les différents types d'acteurs de socialisation, en insistant, en particulier, sur l'idée qu'on n'aura pas les mêmes façons de penser et de sentir lorsqu'on a été socialisée dans les cultures différentes.

2 - Il serait important de travailler autour de ses propres modèles d'individualisation et de sa propre construction identitaire à partir de ses différents groupes d'appartenance et de référence pour saisir cette interdépendance entre individu et société. Seule une démarche de ce type permet d'accéder à une connaissance intériorisée.

3 - Développer l'observation, l'écoute et, de façon générale, le recueil de toutes les informations relatives au contexte, reflet de l'inscription sociale, économique, politique et historique du client et de son groupe d'appartenance dans la société d'accueil. Il s'agit non seulement de découvrir les normes, valeurs, représentations collectives différentes mais aussi les situations spécifiques de la migration et les changements inhérents aux contacts avec la société d'accueil et à ses pressions à l'assimilation.

4 - Développer des habitudes de penser les relations entre les termes plutôt que les termes eux-mêmes. L'approche systémique pourrait en être une voie d'accès.

5 - Développer les capacités à travailler avec l'entourage c'est-à-dire le considérer comme partenaire éclairant et participant aux problèmes du consultant.

6 - Encourager des recherches qui permettraient la révision ou tout au moins la relativisation de notre concept de personnalité, à la lueur des différentes études sur la conception de la personne dans d'autres cultures.

7 - Enfin, valider nos observations à partir de recherches systématiques et les poursuivre dans d'autres milieux professionnels pour dégager les valeurs et normes concernant les notions d'autonomie et d'indépendance et la représentation de la personne que les actes professionnels sous tendent, non seulement à l'égard de populations étrangères mais aussi à l'égard des personnes issues de classes défavorisées en France.

Margalit COHEN ENERIQUE

Docteur en Psychologie

Membre associé au LABORATOIRE DE PSYCHOLOGIE SOCIALE

Section PROBLEMES DE CULTURE

UNIVERSITE PARIS V

NOTES :

1) Nous n'avons pas travaillé avec des professionnels en situation d'expatriation.

2) Nous employerons les termes collectivisme ou communautaire sans valeur connotative.

3) Tous ces termes sont utilisés ici sans différenciation.

4) Cf. LEENHARDT M.- Do Kamo. 1937. La personne et le mythe dans le monde mélanésien - Do Kamo en langue mélanésienne : "c'est l'homme vrai" vraiment humain, le vivant qui oppose au Bao; l'être qui n'a pas le corps. Or précisément pour le Canaque, le corps n'est pas la personne, le corps n'est pas lui, le corps c'est seulement ce qui soutient, apparenté au mode végétal. C'est par ses relations sociales que se définit le Kamo, par ses paroles et sans rôle, l'individu n'est plus rien. Même le nom n'est pas fait pour individualiser, mais pour présenter des relations. Par exemple le prénom indique la position de l'individu dans son groupe parental (le cadet, l'aîné ...). Chaque individu a plusieurs noms, nom du terroir, nom du groupe parental, nom ancestral. Rien ne permet d'individualiser la personne.

5) COMTE-SPONSVILLE.- 1987. "Les penseurs de l'Extrême-Orient au lieu d'exalter, de purifier le sujet, au lieu de le sublimer ou d'ordonner son discours

(comme le font nos prêtres, nos philosophes) ont eu tendance à l'annuler, l'un et l'autre, à travailler non sur leur rectification mais sur leur abolition.

6) Cf. aussi GAUCHER.- 1979.

7) D. LE BRETON (1985) étudiant le cheminement de l'individualisme occidental et des représentations du corps tente de montrer que : "la notion même de corps est un effet de l'individualisme, une conséquence de cette rupture des solidarités qui mêlaient la personne au collectif d'appartenance, sans nulle aspérité d'un homme à un autre et en liaison étroite avec le cosmos" (p. 29).

8) On reconnaît la personne à un trait *dominant*, à un type, à un rôle. Devant une de ses actions, on dit "c'est bien de lui, c'est son caractère" et les jugements moraux se font en relation avec l'individu et non par rapport à une conduite ou une situation.

9) Nous développerons plus loin ces deux dernières orientations de recherches.

10) Cette analyse a été faite à partir de trois types de données a) des situations de chocs culturels présentées par les stagiaires au cours de séances de formation (COHEN-EMERIQUE. 1984. 1986)

b) des études de cas discutés en séances de consulting (COHEN-EMERIQUE. 1988) et

c) des interviews semi-directifs réalisés auprès d'éducateurs et assistantes sociales dans le cadre d'une expérience pilote (MALEWSKA -PEYRE - GACHON - COHEN EMERIQUE. 1988).

Il ne s'agit pas d'une recherche systématisée et quantitative mais d'une approche plus qualitative basée sur des observations, des analyses de contenus et aussi une grande part d'intuition.

II) Pour plus de détails cf. COHEN EMERIQUE. 1986.

12) Pour des exemples concrets cf. COHEN EMERIQUE. 1987.

13) Pour sensibiliser à la notion d'identité, dans des stages de formation, nous faisons expérimenter aux stagiaires le test du "qui suis-je V" et des exercices qu'ils analysent ensuite par eux-mêmes.

14) Nous avons observé des désinvestissements par les familles d'origine maghrébine ou africaine vis-à-vis de leurs enfants qui avaient été placés dès la naissance ou en bas âge, sur une longue durée, dans des institutions ou des familles d'accueil, pour des raisons de santé. Les professionnels l'interprétaient comme un rejet ou un désintéressement de la part des parents, alors que le plus souvent il s'agissait d'une non appropriation symbolique de l'enfant par la

famille. Elevé hors du creuset familial et du religieux et culturel, il était devenu étranger, ceci d'autant qu'un autre creuset le modelait, le "contaminait".

15) Méthode de conseil qui permet d'élucider à la fois le cas et l'analyse que les professionnels en font.

16) Le moi individuel intime et le moi collectif qui sert de moi auxiliaire et qui s'expriment souvent dans la parole des tiers accompagnant le patient en consultation; le surmoi individuel intime et le surmoi collectif, le ça individuel intime et le ça communautaire collectif.

17) Dans ce conflit, noué lors du développement préoedipier et prégénital, précédant et influençant l'oedipe, l'aire individuelle tente de se dégager de l'emprise de l'aire communautaire mais le moi individuel est assez ambivalent. Il cherche à la fois à prendre le monopole de la relation avec le monde extérieur et, en me-me temps, à se dégager en se noyant dans la communauté. La résolution de ce conflit s'opère si le moi parvient à trouver un équilibre entre la communauté et sa place dans le monde extérieur d'une part, et, d'autre part, la préservation de son intimité, c'est-à-dire si les deux aspects sont préservés.

18) Selon HALL (1975-1976), cette cécité est un comportement cognitif typiquement occidental. Il est caractérisé par le recueil de la majorité de l'information dans le message explicite, codé; alors que dans d'autres cultures, la majorité de l'information se trouve dans le contexte physique ou se manifeste par différents signes portés, mis en scène par la personne, ce qui amène à distinguer les cultures à contexte riche et les cultures à contexte pauvre. L'occidental se situe dans les secondes. Lorsqu'un Européen appartenant à une culture à contexte pauvre communique avec un individu relevant d'une culture à contexte riche (africaine, par exemple) il privilégiera le message explicite, ne prenant pas toujours conscience que son interlocuteur communique davantage par les silences, absences, gestes, actes, d'où de nombreux malentendus.

19) Pour des exemples concrets cf COHEN-EMERIQUE. 1988.

20) Généralement, elle est abordée de façon superficielle en mentionnant l'opposition entre nos tendances individualistes et leurs orientations collectivistes.

